

AGAT FILMS & CIE, LA BANDE PASSANTE ET SISTER PRODUCTIONS PRÉSENTENT
EN PARTENARIAT AVEC LA MAISON DES MÉTALLOS

PAR L'INITIATEUR DU **PASSANT ORDINAIRE**,
DE **L'AUTRE CAMPAGNE** ET DE **LA BANDE PASSANTE**

NOTRE MONDE

UN FILM DE **THOMAS LACOSTE**

FAITES DE LA POLITIQUE
ET SI POSSIBLE
AUTREMENT...

SORTIE NATIONALE LE **13 MARS 2013**

RETROUVEZ PLUS D'INFORMATIONS SUR LE FILM
SUR LE SITE WWW.NOTREMONDE-LEFILM.COM



Des éclats de voix brefs, volontairement étouffés, lui parvinrent du côté des trois ou quatre individus qui venaient d'entrer. Khady avait compris qu'il se passait enfin ce que les gens de la cour avaient attendu.

Marie Ndiaye
Trois femmes puissantes (Gallimard, 2009)



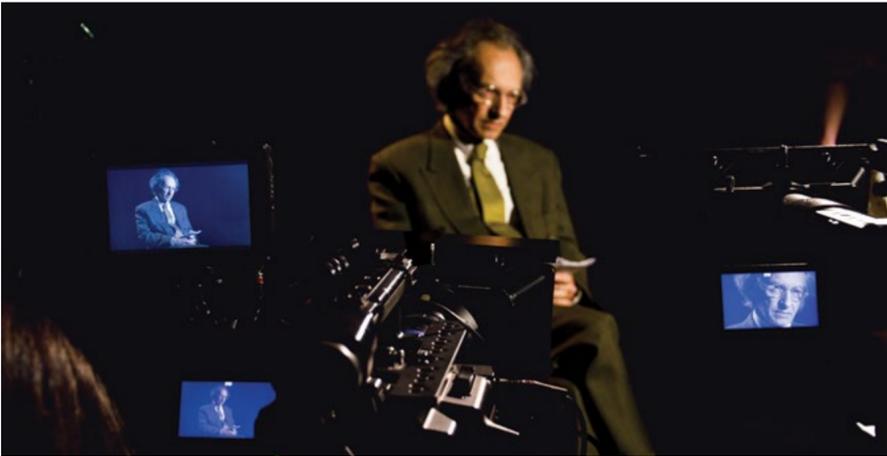
Notre Monde parle de l'insupportable du présent, du jusqu'où et du jusqu'à quand... ? De l'insoutenable et du souhaitable... et de la nécessité de cette commune pensée qui doit nous sortir des croyances collectives et nous réapprendre à voir.

Thomas Lacoste

NOTRE MONDE

Rassemblant plus de 35 intervenants, philosophes, sociologues, économistes, magistrats, médecins, universitaires et écrivains, *Notre Monde* propose un espace d'expression pour travailler, comme nous y enjoint Jean-Luc Nancy à *une pensée commune*.

Plus encore qu'un livre espace de parole, *Notre Monde* s'appuie sur un ensemble foisonnant de propositions concrètes pour agir comme un rappel essentiel, individuel et collectif : « faites de la politique » et de préférence autrement.



Christophe Dejors sur le plateau de *Notre Monde*

35 PERSONNALITÉS POUR RÉPONDRE À LA QUESTION : DANS QUEL MONDE VIVONS NOUS ET COMMENT POUVONS NOUS LE RENDRE PLUS JUSTE, PLUS FRATERNEL, PLUS SENSIBLE ? UN "CASTING" PLUS IMPRESSIONNANT QUE CELUI DE N'IMPORTE QUEL BLOCKBUSTER.

UN FILM QUI NOUS REGARDE

ENTRETIEN AVEC THOMAS LACOSTE & CHRISTOPHE MILESCHI*

Transcription Lisa Cocrelle

C. M. – Thomas Lacoste, vous sortez un nouveau film qui s'appelle Notre Monde, sur lequel vous avez travaillé avec toute votre équipe pendant plusieurs mois et qui va sortir en salle le 13 mars 2013. En guise d'introduction à notre entretien, pourriez-vous revenir rapidement sur les présupposés et les attendus de cette entreprise conséquente ?

T. L. – Il s'agit d'un projet cinématographique collectif en acte. Le film qui sort en salle au printemps, *Notre Monde*, en est une introduction, qui va proliférer avec toute une série de rencontres et de débats publics et dont le site www.notremonde-lefilm.com sera à la fois le réceptacle et l'outil de mise en perspective.

Le projet est structuré autour d'un texte et d'une femme - nous devrions plutôt dire, comme nous le verrons, de plusieurs femmes -, Khady Demba, migrante malgré elle, dont l'histoire prend corps au sein du dernier récit de *Trois Femmes puissantes* de Marie Ndiaye (Gallimard, 2009). À partir de la narration de la vie de cette apatride, nous avons cherché à déployer une phrase filmique autour des multiples questions que suscite cette vie. Cette phrase qui débute par la recherche d'un lieu de *pensée commune* (Jean-Luc Nancy), va nous conduire à une réflexion qui part de l'enfance (Christophe Mileschi et Bertrand Ogilvie, rejoints sur le site par Barbara Cassin, Keith Dixon et Frédéric Neyrat), passe par une primordiale attention au soin (André Grimaldi, rejoint par Claude Corman et Alain Mercuel), se poursuit par une réflexion sur notre rapport à l'autre autour de la justice et des libertés (Matthieu Bonduelle, Laurent Bonelli et Patrick Henriot), de la reconnaissance de la différence (Elsa Dorlin, Eric Fassin, Nacira Guénif-



Thomas Lacoste, initiateur de *L'Autre campagne* parallèle à la campagne présidentielle de 2007, auteur des entretiens *Penser critique, kit de survie éthique et politique pour situations de crise(s)* (47 films, 24h, éditions Montparnasse, 2012), nous offre ici une grande respiration, comme un temps de pause, face au rythme haletant de la vie politique.

119 minutes – DCP – 16/9 – Couleur – Stéréo – 2013
visa n° 133.219

* **Christophe Mileschi** est italieniste, professeur des universités à Paris-Ouest-Nanterre, traducteur et écrivain. Il est, entre autres, spécialiste de Pier Paolo Pasolini. Il fait partie des intervenants du film *Notre Monde*.

Souilamas, Françoise Héritier, Pap Ndiaye et Louis-Georges Tin, rejoints par Hourya Bentouhami), du partage et de la culture (Michel Butel, François Gêze, Jean-Luc Godard et Gérard Noiriel), du travail et de ses souffrances (Luc Boltanski, Robert Castel, Christophe Dejors, Patrick Henriot et Toni Negri), de l'économie et de la redistribution (Eric Alt, Jean-Pierre Dubois et Susan George, rejoints par François Chesnais, Thomas Coutrot et Mathilde Dupré, notons ici que la question centrale de l'écologie sera prise en charge ultérieurement par Geneviève

Azam), de nos relations aux autres et à l'international (Etienne Balibar, rejoint sur le site par Monique Chemillier-Gendreau) et se conclut sur l'impérieuse nécessité, pour que la vie soit acceptable, de réhabiliter et de rechercher de nouveaux lieux du politique (Bastien François et Sophie Wahnich)... Voilà, c'est l'histoire d'une vie et de ses potentialités contenues dans une unique phrase cinématographique chorale. Une phrase qui s'adresse à tous. Une phrase-monde qui nous regarde.

Notre Monde, c'est l'histoire d'une vie et de ses potentialités contenues dans une unique phrase cinématographique chorale. Une phrase qui s'adresse à tous. Une phrase-monde qui nous regarde.



Appeler le « peuple à venir » Parcours et déclouonnements

Je trouverais intéressant de resituer ce film dans votre parcours, dans ce que vous avez fait et dans ce que vous ferez par la suite. Est-ce que vous voulez bien nous raconter comment vous en êtes venu à faire du cinéma ? Car ça n'est pas votre premier film...

Il y a une date officielle qui correspond à une mise en circulation publique de nos images : c'est le printemps 2007, un printemps électoral. Le moment pour nous de *L'Autre campagne*. Mais mon histoire avec le cinéma est beaucoup plus ancienne. Elle commence dans les salles obscures que j'ai assidûment fréquentées jeune homme. Un peu plus tard, elle se lie avec le travail politique et éditorial que nous avons mené jusqu'en 2006 avec la revue internationale de pensée critique *Le Passant Ordinaire*, que j'ai lancée à Bordeaux en 1994. Avec cette revue, nous avions alors pour premier souci - en complément des travaux politiques que nous développions qui s'appuyaient sur les sciences humaines et sociales - de faire appel à différentes disciplines artistiques en convoquant la photographie contemporaine, la littérature, le cinéma, les arts plastiques, la danse, le théâtre, etc. Ce choix de croiser disciplines artistiques et réflexives se traduisait dans chaque coin des pages de la revue, mais également - temps pour nous déterminant - lors de rencontres publiques. C'est ainsi que nous avons créé un festival en 1998 : les RIO (*Les Rencontres Internationales de l'Ordinaire*), avec pour ambition d'entrelacer les cinémas, les littératures et les sciences sociales et humaines au sens large. Nous étions convaincus qu'il nous fallait revenir à l'art si nous voulions être pertinents dans nos questionnements. [...]

C'est un premier mouvement qui m'a fortement rapproché du cinéma et d'une réflexion sur le cinéma, ses représentations et, plus largement, sur les médias. Une des questions qui m'habitaient alors concernait ce que le cinéma peut amener comme déploiement du sensible au cœur de la société. J'avais l'intuition qu'il peut questionner le monde depuis cette maison à la grande porte commune qu'est la salle de cinéma. Celle-ci me semble, aujourd'hui encore, recouvrir un lieu possible pour le politique dans le secret de ses charges subversives... Il faut souligner que l'époque, le milieu des années quatre-vingt-dix, était un moment particulier. Ce sont des années où le monde occidental, post-89, était en plein délire triomphaliste du néolibéralisme : tout était « magnifique », le monde était unipolaire ; il n'y avait plus qu'un seul possible, et il était occidental ; il n'y avait plus qu'une seule société, celle des vainqueurs ; plus qu'une seule politique,



celle qui assurerait le règne tout puissant de la finance sans partage. « Cap au pire », nous soufflait Beckett en écho... Une des conséquences directes fut la perte des lieux du politique : l'absence d'espace de discussion, de confrontation, de pensée, de création, d'espace voué à la dialectique, entendu comme lieu du dialogue et du conflit. C'est pourquoi cette idée de renouer avec des rencontres en place publique nous semblait centrale : il fallait réhabiter autrement les cinémas, repenser ce fameux « peuple qui manque », tenter de créer, ou, en tous cas, de travailler à de nouveaux rapports et à de nouvelles réflexions qui tendraient vers une pensée commune. Tout faire pour appeler ce « peuple à venir ». [...]

Et le cinéma, pour ça, est un lieu unique et on ne peut plus pertinent : il permet de faire cohabiter dans un même espace des publics très différents, des énoncés dissonants, de faire appel à des formes et à des discours extrêmement variés qui peuvent être très exigeants. C'est une des dernières cavernes où les lueurs d'espoir scintillent encore.

Repenser ce fameux peuple qui manque, tenter de créer ou de travailler à de nouveaux rapports et à de nouvelles réflexions qui tendent vers une pensée commune. Tout faire pour appeler ce peuple à venir.

Constituer une maïeutique filmique Des ciné-entretiens et des ciné-frontières

Un kaléidoscope de portraits autour d'une question unique, est-ce cela que vous réalisez avec les ciné-entretiens ?

Oui, il y a un peu de cela. Ce qui est sûr, c'est qu'il y avait déjà, à l'époque, le désir de déployer une description du monde à partir de cette question unique relative à l'intranquillité de notre relation singulière au monde. [...]

Ce que proposent justement les ciné-entretiens. Il faut signaler ici leur très belle édition dans le coffret Penser critique, Kit de survie éthique et politique pour situations de crise(s) aux Éditions Montparnasse (47 ciné-entretiens, 24h, 2012, 50€). Le ciné-entretien est, à mon sens, le portrait d'un intellectuel, d'un penseur, d'un philosophe, d'un psychanalyste, et c'est le portrait de son rapport au monde et du regard qu'il porte sur telle question du monde qui fait société. À chaque fois, ce sont des questions qui touchent à ce qui fait société, ou qui empêche que la société se fasse, ou à ce qui fait qu'elle se fait mal... Cette question unique, c'est l'intranquillité par rapport au monde.

La force de cette question est qu'elle amène de magnifiques réponses qui nous poussent à être attentifs au territoire, à la déterritorialisation dirait Deleuze, en tous cas, à faire très attention aux questions géographiques. Je me souviens, par exemple, sur le tournage de ce projet que Jacques Derrida me parlait de la nécessité pour lui de sentir le tellurique - l'action ou le déplacement de la tectonique des plaques sous ses pieds. Autrement dit, pour qu'il se sente en vie, il fallait que ses appuis soient particulièrement mouvants. Qu'il sente à la fois les

forces physiques du monde qui l'entourent, mais aussi la fragilité dans laquelle ce mouvement le mettait. L'obligation pour lui d'être, tel le marin sur son voilier, à la recherche d'un équilibre permanent, de son assiette, d'une adaptation aux moments et aux reliefs de la vie. Et effectivement, nos *ciné-frontières* sont liés à cette idée de l'homme qui penche, cette frêle silhouette giacomettienne, plutôt femme qu'homme qui était déjà la bannière du *Passant Ordinaire*. Mais, si nous voulons aborder la question des *ciné-entretiens*, il nous faut faire la distinction dans nos travaux entre ces *ciné-entretiens* et ce que je nomme les *ciné-frontières*. Les *ciné-frontières* sont des œuvres chorales qui font appel à des entretiens réflexifs et à tout un tas d'autres lignes narratives qui peuvent être prises en charge par différents régimes fictionnels, musicaux, plastiques, littéraires, etc. Les *ciné-entretiens* sont à penser comme des mises en perspective de ces *ciné-frontières*. Par exemple, autour du *ciné-frontières* que nous avons réalisé sur quarante ans de justice en France, *Les Mauvais jours finiront* (126', La Bande Passante, 2009), qui est aussi pour nous l'occasion d'un hommage au cinéma - un palimpseste filmique en quelque sorte -, nous avons produit 19 *ciné-entretiens* avec les intervenants, qui sont autant de prolongements de la matrice chorale *Les Mauvais jours finiront*. Il en va de même avec *Ulysse Clandestin ou les dérives identitaires* (93', La Bande Passante, 2011). En d'autres termes, ces *ciné-entretiens* sont avec les *ciné-frontières* une tentative de maïeutique filmique. Pour les *ciné-entretiens*, un interlocuteur unique est filmé face caméra, en plan fixe. Généralement, les images sont montées, mais la construction du discours n'est pas coupée, et cela pour plusieurs raisons. L'idée d'abord, est d'être au plus près de la réflexion et/ou de l'œuvre de l'interlocuteur, en effaçant au maximum la médiation de l'intervieweur. L'enjeu, ici, est de nous transformer, avec l'appui du dispositif, en passeur, c'est-à-dire de nous situer au point diamétralement et radicalement opposé à la figure de l'animateur que nous retrouvons aujourd'hui partout dans les médias, avec sa polarité, cette centralité, et son égo qui nous révolte au plus haut point. Les *ciné-frontières* sont parfaitement à l'opposé de ce schéma, ils sont du côté de l'effacement, pour pouvoir dévoiler au plus près la pensée de notre hôte. Nous travaillons ici à la disparition du médiateur.

Vous parlez de 2007. On se souvient bien de ce que signifie le printemps 2007, c'est-à-dire le moment présidentiel, c'est la candidature de Nicolas Sarkozy, c'est l'Inquiétude qui a saisi un certain nombre d'entre nous à l'idée qu'il serait élu, c'est le désarroi devant la pauvreté du débat politique à ce moment-là. C'est donc cela qui vous a motivé à passer officiellement et publiquement de la réalisation d'images à vocation semi privée à la diffusion de votre travail cinématographique ? En même temps que vous abandonnez l'édition papier après douze ans de Passant Ordinaire, cette revue papier qui marchait très bien et qui avait un très bon nombre de lecteurs et d'abonnés ?

... Et qui s'est fait flinguer en plein vol par les pouvoirs publics, alors que nous avions une revue qui fonctionnait, comme vous le dites, très bien de par son large public et la vitalité de sa rédaction. Une des raisons de l'ampleur de ce lectorat - plus ou moins dix mille personnes ; ce qui est conséquent pour une revue de pensée critique -, outre son travail analytique, était l'attention portée à la présence des arts et du graphisme. Mais, au vu des temps qui se présentaient à nous, nous avons ressenti une certaine urgence à réfléchir à la construction d'espaces où il serait possible de toucher un plus grand nombre de personnes.

Donc, le passage à l'image c'est aussi l'intention d'atteindre des publics plus vastes, un peu comme ce qu'on peut supposer de Pasolini qui abandonne l'écriture, ou en tous cas, qui la met au second plan à partir des années soixante, pour passer au cinéma ?

Nous reviendrons sur la centralité de Pasolini. L'intention est là en effet. Bien sûr, le livre, la ligne et le signe restent centraux pour nous. Même après que ma bibliothèque est passée par le feu et qu'il n'en reste plus que les cendres, ça reste essentiel. Mais il y a, pour nous, ce souci de libérer au maximum l'écriture, la pensée et le concept des



espaces référencés et des cercles restreints que sont la plupart des revues de pensée critique et c'est hélas aussi valable pour les livres théoriques. Cette volonté était vraiment présente en 2007, au moment où nous lancions *L'Autre campagne*. Dans ce collectif, se retrouvaient des praticiens engagés, des acteurs sociaux et des chercheurs issus de la pensée critique pour essayer ensemble de repenser du politique et d'esquisser le maximum de leviers politiques pour palier aux nombreux dysfonctionnements de notre société, territoire par territoire. Ainsi, autour de ce travail - présenté sous la forme d'un site internet, en libre accès (www.lautrecampagne.org), et d'un livre aux éditions de La Découverte (*L'Autre Campagne, 80 propositions à débattre d'urgence*, 2007, préfacé par Lucie et Raymond Aubrac) - nous avons commencé à faire ce que j'ai appelé des « Portraits d'Ideés » : des petits temps filmiques où chacun des intervenants de *L'Autre Campagne* venait présenter le résultat de ses travaux et qui étaient par la suite diffusés sur le site du quotidien *Libération* (en version courtee http://autrecampagne.blogs liberation.fr et en version longue sur le site de *L'Autre Campagne*). [...]

Il nous faut fonctionner en démineur. Il faut au plus vite nous dégager de ces grandes croyances collectives liées aux valeurs économique-financières et du grand délire sous-jacent d'enrichissement sans limite qui définit le capitalisme du moment.

— Donner corps à la pensée Expressions et représentations

Une originalité de votre travail est qu'il met en images et en scène la parole, la pensée, les idées. Comment réglez-vous cela ? Car ce que vous faites, ce n'est pas non plus de la radio.

Non, nous ne faisons pas de la radio, même si nous l'aimons. J'ai toujours eu beaucoup de plaisir à lire et à aller dans les salles de cinéma, mais aussi, dans l'essentiel de ma formation de jeune homme, à rencontrer et à me confronter avec des êtres en chair et en os. Je pense, et pas uniquement parce que cela a été la mienne, que c'est la plus belle des écoles, l'école de la rencontre - quand elle est possible -, de l'échange, de la confrontation aux corps, à l'acuité des regards, à la douceur des gestes, à la pensée qui en découle et qui passe d'autant mieux quand on est dans ce rapport de corps à corps, de face à face. Il y a une simplicité dans le rapport humain direct qui touche au-delà de ce qui nous fait penser. Voilà, en disant cela, je décris les enjeux qui nous ont importés et les objectifs que nous nous sommes fixés en filant ces pensées : susciter, chez celui qui regarde, le désir de se rapprocher ; éclairer ces fragiles relations ; et essayer de capter une voix. Une voix est, à partir d'un corps, une ordonnance de signes et de sens qui débouche sur une pensée, sur une réflexion, mais aussi sur des sensations. Pour nous, il y avait un pari à tenter : celui de capter quelque chose de cette corporéité, de mettre en lumière ce lieu, le corps, où naît cette pensée qui est transmise par la voix. C'était tout un chantier cinématographique qui s'ouvrait... [...]

— Danser sur les frontières Pour un autre monde



— Voir et créer dans la nuit

Un point de bascule : entre cendres, reconstruction et amour

Votre film Notre Monde, le sixième volet de la saga, j'ai un peu l'impression qu'il est le point d'aboutissement d'un mouvement et qu'en même temps, par rapport aux précédents, il a une sorte de réservoir de potentialités qui pourrait aller dans une direction nouvelle. Je le vois un peu comme une sorte de charnière. Est-ce que c'est une erreur d'appréciation ou est-ce que ça correspond à quelque chose ?

C'est tout à fait juste. Il y a plusieurs raisons à cela. D'abord une raison purement matérielle et technique, puisqu'à nos débuts, nous filmions avec très peu de moyens. Et contrairement à cette idée de ce qui se fait ailleurs, dans le léché, le beau, le lissage généralisé, j'ai jamais cette idée de travailler avec des matériaux pauvres et impurs. Que cette image et ces éclairages soient pauvres, et que justement, on essaie de dégager ou de retrouver au milieu de cette zone, de ce bas-côté, l'humain. C'était le début avec nos premiers films, les *Portraits d'Idées* chez Libé. Puis, peu après avec les premiers *ciné-entretiens*, nous voulions aussi reprendre ces chemins (même si nous changions de caméra), passer par le gros grain, les basses lumières, pour vérifier s'il était ou non possible de faire surgir du sens, de l'essence, et de la vie. On vient de là... C'étaient nos autoproductions. Aujourd'hui, qu'est ce qui a changé ? De manière radicale, le changement est arrivé avec Agat films (il faut les saluer, Robert Guédiqouan, Blanche Guichou, Patrick Sobelman et Marc Bordure), qui, pour la petite histoire, ont fait un pari un peu fou, puisqu'ils ont eu l'idée de nous rejoindre trois semaines avant le début du tournage, sans procéder à ce qui s'appelle la phase développement classique du film, la recherche de financement. Autrement dit, ils sont partis sur leurs fonds propres, ce qui ne se pratique plus depuis 25 ans dans le milieu de la production cinématographique... sauf chez Agat. Ils sont arrivés en me disant : *« Nous avons envie de travailler avec toi, es-tu partant ? Si oui, nous pouvons mettre à ta disposition du matériel technique conséquent et aussi plus de moyens humains »*. Le changement d'échelle a été effectivement très important et les apports techniques et humains déterminants. [...]

C'est une drôle d'histoire que celle de ce film... Au commencement, il y a eu au petit matin du lundi 2 janvier 2012, l'incendie criminel des locaux de La Bande Passante, qui sont également mon domicile et le lieu où se trouvait feu ma bibliothèque, vingt-cinq ans de lecture, dix mille ouvrages, toutes mes notes et l'ensemble de mes archives numériques - qui ont été, par ailleurs, volées ce même matin-là. [...] C'est dans ce contexte que naît *Notre Monde*, entre cendres, reconstruction et amitié. Je viens d'avoir quarante ans.

Historiquement, les premières scènes que nous avons filmées, avec les *ciné-entretiens* et les premiers *ciné-frontières*, se déroulaient dans le décor des locaux de *La Bande Passante*. Des pièces frappées par la lumière du jour et ornées de ma bibliothèque (conçue par les jeunes et talentueux architectes de La Ciguë) où les livres fonctionnaient comme autant de fenêtres sur-monde. C'est précisément ces derniers qui sont partis en fumée... Il nous fallait



donc repenser la géographie de notre plateau pour filmer *Notre Monde*. Assez rapidement, je suis parti sur l'idée du noir. Celui de la destruction qui suit le feu, mais aussi celui qui nous confronte à l'innommable. Tous ces jours qui ont précédé le tournage, j'avais en tête le *On n'y voit rien* de Daniel Arasse et la guitare spectrale et lancinante de *Red Cross* de John Fahey, deux compagnons chers et disparus. De ce noir, je voulais faire jaillir des lucioles, montrer que la nuit n'est pas que ténébres, qu'elle est aussi chargée d'une puissance de vie et de rêve. Dans ce « on n'y voit rien », se cache aussi une chance de réapprendre à voir, de réinventer le regard, d'inventer du regard et donc du « donner à penser ». C'est en ce sens que nous avons commencé à travailler avec Irina Lubtchansky, qui a assuré magistralement la photographie et l'éclairage. Nous sommes partis d'abord du côté des lumières des Annonciations de la Renaissance, puis nous nous sommes dirigés du côté des clairs-obscur du Baroque des Rembrandt et Vermeer, l'idée était de faire naître de cette nuit le détail et le sujet. Tenter de filmer une captation de l'intime, le « dedans du dedans ». Nous voulions faire apparaître une certaine inquiétante douceur, comme un bain charnel, une essence de l'ombre dans la lumière. Quelque chose qui nous tirerait du côté de Tanizaki et de son éloge de l'ombre, ce qui nous ramènerait en quelque sorte à l'impur de nos premières images...

De ce noir, je voulais faire jaillir des lucioles, montrer que la nuit n'est pas que ténèbre, qu'elle est chargée aussi de puissance. Dans ce "on n'y voit rien", se cache aussi une chance de réapprendre à voir, de réinventer le regard, d'inventer du regard et donc du "donner à penser".

Ce voyage a été possible parce qu'il y a chez les Lubtchansky (chez le défunt père et chez la fille : Ameur-Zaiméche, Bonitzer, Corneau, Doillon, Garrel, Godard, Goupil, Haneke, Huillet & Straub, Iosseliani, Lanzmann, Mocky, Mourieras, Resnais, Rivette, Rouch, Ruiz, Truffaut, Varda, etc.) un cinéma radical de la lumière. Chez Irina, le cadre (et ici les gros plans et les détails) comme le point (assisté minutieusement dans la tache par Pierre-Hubert Martin) surprennent par la précision de leurs factures. Mais plus que le cadre maîtrisé et risqué, c'est la lumière qui renverse chez Irina. C'est elle qui m'a permis de jouer infiniment, avec une certaine fascination, de cette métaphore de la lumière pour ce qu'elle révèle du présent-caché ou de l'être-là-non-vu. Mais contrairement aux usages du Quattrocento ou de la peinture florentine du début du XVI^e, la lumière dans *Notre Monde* met en ruine le divin. Par la multiplicité des visages éclairés, nous ne sommes pas ici face à l'Annonciation, à une transcendance, mais à une lumière et un discours qui tendent à révéler les visages et l'immanence infinie du vivant. Dans le vacillement de la bougie, la fragilité et la chaleur de l'éclairage de l'école Lubtschansky sont venues briser le noir infini issu des cendres de ma bibliothèque. Comme si ces frères lueurs étaient en mesure de retrouver les chemins labyrinthiques jusqu'à chacune des fenêtres qu'incarnaient mes livres. D'atteindre et d'éclairer, ligne après ligne, les mains et le visage de chacun de leurs auteurs. C'est l'ensemble de ces chemins que nous proposons aux spectateurs... [...]

... Il y a un parti-pris de loyauté à l'égard du spectateur, à qui on rappelle qu'il est face à une représentation parmi des possibles du monde. On n'est pas dans une profération imposée comme peut l'être le journal de 20 heures, effectivement, ou la plupart

des films qu'on peut voir aujourd'hui au cinéma, qui se donnent à voir comme La Réalité.

Oui, là nous touchons une des questions centrales du film, qui traverse également une partie des théories esthétiques, à savoir : comment pouvons-nous filmer et représenter le politique aujourd'hui ? Nous avons cherché, pour répondre à cette question, dans au moins trois directions : la première, du côté d'une imagerie spatiale de l'ombre, comme nous venons de le dire, incarnée par le noir sur le plateau, comme lieu, support, possible de projection d'un nouveau monde et qui laisse place pour chacun des spectateurs à leurs projections inconscientes ou non, et au désir : ici, c'est l'intime. La deuxième se structure du côté de l'*extime*, de ce que chacun peut apporter de lui au collectif. C'est ce que nous avons cherché à montrer avec la construction de l'agora, cette salle - de cinéma - qui au début du film est vide, symbolisant le peuple qui manque, mais qui appelle dans le même mouvement ce peuple à venir ; puis qui lentement est habitée, au fur et à mesure que la parole se déploie, dévoilant peu à peu un public en écoute, en réflexion, préoccupé, au travail avec ces mains qui prennent des notes, ces regards inquiets quand le choral se met en branle dans cette série d'allers-retours entre les intervenants. C'est ça la maieutique du film. Enfin, la troisième direction a été cherchée dans un au-delà du film, dans un temps de retour et de mise en discussion avec le public (cette partie à venir, très importante, a été structurée par la salutaire équipe de Shellac, nos distributeurs qui prennent les films non pas pour des objets de consommation mais pour un matériau en devenir qu'il faut porter et travailler avec le public. C'est une différence radicale dans le paysage cinématographique) qui va se traduire par une série de débats (qui seront, pour certains, captés et diffusés) avec les spectateurs - qui, à ce stade, se feront traducteurs et acteurs -, des associations, des écoles, des universités, etc., et les intervenants du film. S'ajouteront également à cela, des contributions écrites qui seront tout autant de mises en débats et de mises en perspectives du dispositif *Notre Monde*, qui verra, et c'est le second point de cette troisième dimension, publier tout ce matériel sur un site ouvert www.notremonde-lefilm.com (ce lieu numérique est porté par Agat et Arnaud Colinard). [...]

Avec Notre Monde nous essayons de nous forger des outils pour que cette expérience politique exigeante et collective d'une conversation rapprochée puisse vivre.

Je voudrais revenir, avant de conclure, sur cette question de la fiction, sur le passage du documentaire imprégné de fiction - ce que vous avez fait jusqu'à présent - à un film de fiction proprement dit ; si tant est que ces différences fassent encore sens après notre entretien. Le moment où vous allez franchir le pas me paraît proche, non ?

À force d'introduire de la fiction dans nos films...

À force d'introduire du sensible dans la raison, on peut peut-être introduire de la raison dans le sensible.

Oui, et c'est l'occasion de revenir à Godard pour qui le cinéma est une forme qui permet de penser, tout autant qu'une pensée qui prend forme ; je renverse volontairement ici sa proposition. Cela fonctionne à plein régime avec ce que nous voulons faire avec la fiction. Disons que dans la mesure où nous nous entendons sur le fait que face au



documentaire, ou ce que j'appelle *ciné-frontières*, nous sommes devant une construction, un récit, nous flirtons avec la fiction. C'est d'autant plus vrai avec *Notre Monde*. Mais oui, la tentation de plonger dans la fiction, d'y mettre les deux pieds, les mains, la tête et l'ensemble du corps est grande.

Donc c'est le prochain projet ?

C'est un des prochains projets. L'avenir s'écrit en deux parties. Un pan qui sera la partie réflexive de ce travail, un *ciné-entretien* au long cours qui proposera une encyclopédie conceptuelle filmique. C'est le côté théorique, une façon de répondre à l'interrogation de Sartre : « Est-ce donc nuire aux gens que de leur donner la liberté d'esprit ? » et, dans le même temps, au caché de la science cher à Bachelard. Libérer les concepts, rendre les concepts à la vie, en les proposant au plus grand nombre, et en pariant que cela va produire, en se lovant aux affects collectifs, des nouvelles inventions au travail, à la vie, aux amours, aux rêves ; et de l'autre côté, comme une mise en pratique, pour nous-mêmes, de ce projet encyclopédique, une fiction qui sera le portrait croisé de trois femmes : une grand-mère philosophe, une mère musicienne et une jeune femme cinéaste, les trois issues de la même lignée, et qui auront pour souci de nous apprendre à voir le monde. Je suis convaincu que notre principal problème, qui a à voir de très près avec le cinéma, c'est d'arriver à voir. Une fois que nous voyons, le chemin est quasi fait, ou disons pour être plus précis que nous savons où le prendre, de quoi il est fait, quelle est sa topographie et vers quoi il mène... [...]

On pourrait dire que vos ciné-frontières sont un cinéma où la parole est mise en scène, est mise en images, alors que cette fois-là, dans la fiction à venir, elle serait mise en histoire ? Mise en récit ? Mise en vie finalement, dans des personnages qui ne seraient plus des intellectuels exposant leurs pensées face à la caméra, c'est ce que j'entendais par « fiction classique » au sens le plus général du terme.

Un cinéma qui porterait des personnages qui seraient montrés dans l'ordinaire de leur vie, dans l'ordinaire sensible de leurs vies.

Mais quand même, des personnages qui sont des créateurs ou des créatifs : philosophe, musicienne, cinéaste. C'est-à-dire qui, là encore, décloisonnent les champs et qui ont tout à voir avec la pensée... ?

Ce sont des personnages qui nous mettent en capacité, qui nous apprennent à voir, donc qui ont vu et qui voient. Ces femmes n'ont

pas d'autres choix que de faire dans et avec le monde puisqu'elles le perçoivent et le pensent. Elles mettent en œuvre nos capacités de modifier le *commun*. C'est la chronique de ces vies que proposera le film.

Et ce film, ce sera aussi la manière dont ces personnages mettent en pratique, dans leur propre existence, ce qu'elles ont vu, et ce qu'elles ont compris du monde ?

C'est ça. Des femmes sans haine et sans remords, avec pour souci et pour cap la joie.

Ici le regardant n'est pas un simple spectateur : il est acteur, au sens le plus fort du terme. Il va être en travail, dans un premier temps, pour trouver sa place face à l'œuvre. Puis, dans un second temps, il sera propulsé dans un devenir de protagoniste qui fera acte de traduction et qui sera, à la sortie de la salle, porteur, héritier et passeur de quelque chose de notre histoire, de cette construction collective. Ce point est déterminant.

L'avenir s'écrit en deux parties. Un pan qui sera la partie réflexive de ce travail, un ciné-entretien au long cours qui proposera une encyclopédie conceptuelle filmique, une boîte à outils politiques ; et l'autre, une fiction qui sera le portrait croisé de trois femmes : une grand-mère philosophe, une mère musicienne et une jeune femme cinéaste qui auront pour souci de nous apprendre à voir et à penser le monde.

Retrouver cet entretien dans son intégralité sur le site www.notremonde-lefilm.com



Matthieu Bonduelle et Patrick Henriot au bar de la Maison des métaIlos

LES PERSONNAGES

PROLOGUE



Jean-Luc Nancy
Philosophe, professeur émérite
de l'Université de Strasbourg



Les bases de cette société sont dans un triste état. Une civilisation est en train de s'achever. Cela mérite quelques pensées, non pas issues des institutions ou des religions, mais la possibilité de l'expression collective d'une commune pensée, loin de la pensée banale. Une pensée telle, que commune à tous elle soit porteuse des puissances singulières de chacun. Une commune pensée qui puisse nous permettre d'interroger également la nécessaire pensée de la Commune dans ses puissances de libération et dans un élan vers un au-delà du privé et du collectif, de l'isolé et de l'embrigadé, dans un effort de dépassement des formes d'Etat, de société, de communication, de fraternité, de droit, de propriété, de partage.

Le projet de Notre monde est ici dans l'appropriation de tous et de chacun des possibles de dire, d'imaginer, de projeter une commune pensée.

ÉDUCATION



Christophe Mileschi
Italieniste, traducteur et écrivain,
Université de Paris X – Nanterre



Bertrand Ogilvie
Philosophe et psychanalyste,
Université de Paris VIII – Saint-Denis



André Grimaldi
Médecin, professeur
d'endocrinologie, ancien chef du
Service de diabétologie de l'Hôpital
de la Pitié-Salpêtrière



Matthieu Bonduelle
Magistrat, président du Syndicat
de la magistrature



Laurent Bonelli
Poliste, Université de
Paris X – Nanterre



Patrick Henriot
Magistrat, substitut général de Paris,
secrétaire national du Syndicat de la
magistrature



L'école crée des déterministes structurels qui confortent largement les déterministes socioculturels préexistants, et que la notation des performances transforme en sentences gravées dans le marbre du bulletin, du casier scolaire de l'enfant.

Christophe Mileschi

Si on entend par laïcité non pas seulement un rapport de l'État avec les religions, mais la question du rapport de l'État avec l'autorité, sa désignation et sa critique, on voit que l'École est ce carrefour incontournable où est mise en œuvre la critique nécessaire de toute autorité et de tout dogme, qu'il soit religieux, politique ou économique.

On dit que l'École est en crise, en réalité elle n'est que la chambre d'écho d'une crise qui l'entoure et la dépasse.

L'École a pour objectif de produire de l'échec scolaire (pour être complet, il faut ajouter: ainsi qu'un pourcentage modeste de réussite scolaire), et ceci de telle manière que cet échec n'apparaisse pas comme le résultat de l'institution elle-même mais comme la conséquence des « défauts comportementaux » (psychologiques et moraux) de ceux qui la fréquentent (les élèves et les étudiants). Magnifique machine d'invisibilisation de la production-clef de toute société de classes, celle de l'obéissance et de l'acceptation des hiérarchies sociales. On comprend à partir de là le vice de forme de l'entreprise traditionnelle qui s'efforce de trouver les moyens de « réduire l'échec scolaire » : autant vouloir demander à l'École d'être le contraire de ce qu'elle est.

Bertrand Ogilvie

En 2000, l'OMS classait le système de santé français à la première place. En 2010, nous avons reculé et nous nous sommes classés 7^e sur 33 états. Ce recul s'explique par la croissance des inégalités d'accès aux soins, l'insuffisance de la prévention responsable d'un taux élevé de mortalité prématurée évitable. En la matière, nous sommes avant dernier dans le classement des pays européens, juste avant la Pologne. Plus grave encore, la pérennité de notre système de santé est menacée en raison de sa privatisation croissante depuis 10 ans et accélérée depuis 5 ans.

André Grimaldi

Avec les conséquences que l'on sait: des libertés et des principes bafoués, un droit pénal défiguré, des victimes utilisées et flouées, des tribunaux soumis au diktat du productivisme répressif, des prisons plus surpeuplées que jamais et... une « lutte contre la délinquance » qui, en réalité, n'a jamais commencé et aura servi de leurre.

Matthieu Bonduelle

La stigmatisation des étrangers, l'ostracisme à leur égard sont maintenant érigés en politique, assumée, revendiquée.

Ils passent par mille et un discours qui les désignent comme boucs émissaires, mais aussi par des lois, des décrets, l'encouragement de pratiques administratives qui, directement ou indirectement, réduisent leurs droits ou les soumettent à des régimes particuliers au point de commencer à construire un véritable apartheid juridique.

Patrick Henriot

JUSTICE ET LIBERTÉS PUBLIQUES

Mon féminisme est celui-ci, celui qui permet d'inventer d'autres amours, d'autres familles, d'autres imaginaires. Ce féminisme-là, c'est celui qui rend possible mon corps par ses désirs, et par sa volonté révolutionnaire de changer ici et maintenant nos pratiques et nos modes de relations.

Elsa Dorlin

La question de l'égalité de traitement entre les sexes n'est pas encore considérée comme une question véritablement politique.

Françoise Héritier

Défendre l'idéal de la « culture pour tous » nécessite aujourd'hui de combattre les effets négatifs de l'étatisation de la culture. Plutôt que de laisser ce rôle au marché, l'État doit montrer qu'il peut aussi agir contre lui-même pour résoudre ses crises internes. Le meilleur service qu'un gouvernement de gauche pourrait rendre aujourd'hui à la culture populaire serait d'œuvrer au renforcement des liens entre les différents acteurs institutionnels de la sphère culturelle, en faisant en sorte qu'ils aient intérêt à travailler ensemble.

Gérard Noiriel

Nous plaidons en faveur d'un ministère d'État, consacré à la lutte contre les discriminations. Toutes les discriminations. Car ce souci du vivre ensemble n'est pas un supplément d'âme: c'est un préalable à toute politique.

Louis-Georges Tin

FRONTIÈRES



Elsa Dorlin
Philosophe, Université de
Paris VIII – Saint-Denis



Eric Fassin
Sociologue, Université de
Paris VIII – Saint-Denis



Nacira Guénif-Souilamas
Sociologue, Université de
Paris XIII – Paris-Nord



Françoise Héritier
Anthropologue, professeure émérite
du Collège de France



Pap Ndiaye
Historien, Sciences Po Paris



Louis-Georges Tin
Maître de conférences
à l'IUFM d'Orléans

CULTURE ET MÉDIA



Michel Butel
Écrivain, directeur de L'Impossible et
ancien directeur de L'Autre journal



François Gèze
Éditeur, directeur de La Découverte



Jean-Luc Godard
Cinéma



Gérard Noiriel
Historien, directeur d'études à
l'École des hautes études en sciences
sociales (EHESS)



Luc Boltanski
Sociologue, directeur d'études à
l'École des hautes études en sciences
sociales (EHESS)



Robert Castel
Sociologue, directeur d'études à
l'École des hautes études en sciences
sociales (EHESS)

Il y a la règle et il y a l'exception. Il y a la culture, qui est de la règle. Il y a l'exception, qui est de l'art. Tous disent la règle: cigarette, ordinateur, t-shirt, télévision, tourisme, guerre... Personne ne dit l'exception. Cela ne se dit pas; cela s'écrit: Flaubert, Dostoïevski; cela se compose: Gershwin, Mozart; cela se peint: Cézanne, Vermeer; cela s'enregistre: Antonioni, Vigo; ou cela se vit et c'est alors l'art de vivre: Srebrenica, Mostar, Sarajevo. Il est de la règle que vouloir la mort de l'exception. Il sera donc de la règle de l'Europe, de la culture, d'organiser la mort de l'art de vivre qui fleurit encore à nos pieds.

Jean-Luc Godard

Voilà le genre de dispositions auxquelles on peut songer, tout ce qui peut réduire les torts et les méfaits vécus et tout ce qui peut permettre aussi à ces personnes-là d'exprimer leur demande, qui est la demande générale, celle d'une invisibilité dans la société française, faire qu'être noir par exemple ne soit plus une difficulté dans cette société, mais aussi une demande paradoxale de visibilité, une demande de visibilité relative à des cultures ou éventuellement à des pratiques religieuses qui sont légitimées à être installées tranquillement dans l'espace national, c'est ce que j'appelle le paradoxe minoritaire, être à la fois visible et invisible.

Pap Ndiaye

Je voudrais ici me souvenir de personnages comme André Gorz, des personnages vraiment très importants pour le mouvement ouvrier, qui développaient une écologie liée à l'activité humaine. Ils avaient vu que la seule possibilité pour sortir de la pauvreté était celle d'arriver à constituer une société dans laquelle la liberté était garantie par le revenu général.

Toni Negri

Parmi les phénomènes, dont le développement s'est accéléré au cours des dernières années, qui ont contribué le plus fortement à défaire les collectifs, et à affecter les personnes, jusqu'à les ronger de l'intérieur et leur pourrir la vie, il faut compter, au premier chef, les dispositifs d'évaluation, de hiérarchisation, de construction et d'affichage de palmarès.

Ces dispositifs d'évaluation, c'est-à-dire de hiérarchisation, de sélection et d'élimination prétendent prendre appui sur une exigence de justice et de transparence. Mais ces dernières sont envisagées de façon strictement méritocratiques et individuelles. À la justice sociale, qui se donnait l'égalité pour norme, et, pour objectif, de compenser les inégalités sur une large échelle, s'est ainsi substituée, partout, une conception discriminatoire de la justice qui entend sélectionner et récompenser – notamment par un système de primes – les meilleurs, les champions, les performants, dans une logique qui se prétend dominée par la recherche de l'excellence.

Luc Boltanski

On assiste pourtant, depuis plus d'une dizaine d'années, à un démantèlement progressif des règles protectrices des salariés, qui se traduit principalement par un abandon des règles contraignantes au profit d'un retour au principe dit de la liberté contractuelle: la relation de travail semble à nouveau conçue comme si le salarié et l'employeur négociaient d'égal à égal leurs obligations respectives.

Patrick Henriot



Christophe Dejours
Psychiatre et psychanalyste,
professeur au Conservatoire national
des arts et métiers et directeur du
Laboratoire de psychologie du travail
et de l'action



Patrick Henriot
Magistrat, substitut général de Paris,
secrétaire national du Syndicat de la
magistrature



Toni Negri
Philosophe

La lutte contre cette dynamique de précarisation devrait être un objectif prioritaire d'une politique de gauche. Un moyen efficace de mener cette lutte serait de sécuriser les trajectoires professionnelles en attachant des droits à la personne des travailleurs, même lorsqu'ils sont contraints de changer d'emploi, de passer par des alternances d'emploi et de non-emploi, de se recycler pour garder leur emploi ou pour retrouver un nouvel emploi, etc. « Donner un statut au travailleur mobile ». Les enjeux de la lutte contre la précarité et contre son institutionnalisation en précarité sont aussi profondément politiques.

Robert Castel

ÉCONOMIE



Eric Ait
Magistrat, conseiller référendaire à la Cour de cassation, vice-président de l'association des Magistrats européens pour la démocratie et les libertés – Medel



Jean-Pierre Dubois
Juriste, Université Paris-Sud, ancien président de la Ligue des droits de l'Homme (LDH)



Susan George
Présidente d'honneur d'ATTAC, présidente du conseil du Transnational Institute et écrivaine franco-américaine

POLITIQUE EUROPÉENNE



Etienne Balibar
Philosophe, professeur émérite de l'Université de Paris X – Nanterre et professeur à l'université Columbia à New York, États-Unis

CONDITIONS DE LA DÉMOCRATIE



Bastien François
Juriste et politiste, constitutionnaliste, directeur du département de sciences politiques de la Sorbonne, Université Paris I



Sophie Wahnich
Historienne, directrice de recherches au CNRS

ET SUR LE SITE WWW.NOTREMONDE-LEFILM.COM

Retrouvez l'ensemble des entretiens dans leur intégralité, les biographies et bibliographies de la totalité des intervenants ainsi que les contributions de :



Hourya Bentouhami
Philosophe, Université de Paris VII



Barbara Cassin
Philosophe, directrice de recherches au CNRS



Monique Chemillier-Gendreau
Juriste, professeure émérite de droit public et de sciences politiques à l'Université de Paris VII – Diderot

François Chesnais
Économiste

Claude Corman
Cardiologue et philosophe

Thomas Coutrot
Économiste, co-président d'Attac France



Keith Dixon
Angliciste, Université Lumière Lyon 2

Mathilde Dupré
Chargée de mission du CCFD – Terre Solidaire



Quand le monde subit la crise financière la plus grave depuis celle de 1929 ; quand cette crise dure sans se résorber depuis 2007 ; quand les citoyens des pays européens et des États-Unis souffrent du chômage, de la précarité et des politiques d'austérité de plus en plus draconiennes – alors, on aurait pu penser que les dirigeants de ces pays n'auraient de cesse de rechercher des portes de sortie et des remèdes à ces maux à la manière de Franklin Roosevelt à partir de 1933. Rien de tel. Au contraire, de nombreux signes nous confirment la mauvaise nouvelle qu'aujourd'hui, la finance règne. Nos politiciens ne songent qu'à « rassurer les marchés » – objectif d'ailleurs inatteignable puisque les marchés sont insatiables – et ne recherchent plus du tout l'intérêt général mais gouvernent en faveur d'une minorité nantie.

Susan George

Au cœur du fonctionnement de la démocratie représentative, dans la forme du régime parlementaire qu'elle a commencé à prendre il y a environ deux siècles en Europe, il y a une idée simple : les gouvernants qui ne jouissent plus de la confiance des gouvernés, ou de leurs représentants, doivent quitter le pouvoir. Dans l'exercice du pouvoir qui leur est confié, ils doivent rendre des comptes sur l'usage qu'ils font ou ont fait de la confiance qui leur a été accordée. Ce dispositif de mise à l'épreuve se nomme « responsabilité ».

De fait, l'histoire politique et constitutionnelle de la France des années 1870 jusqu'aux années 1950 est une longue période de tâtonnement et d'apprentissage dont le bilan est peu flatteur. Mais c'est sous la V^e République que se situe le point de basculement, sous l'effet de l'emprise complète du président de la République sur le pouvoir gouvernant, s'appuyant sur une majorité parlementaire à sa dévotion, sans contre-pouvoirs à la mesure de sa puissance. Cette situation conduit à une dissociation complète entre l'exercice du pouvoir de gouvernement dévolu de facto au président de la République et le principe de responsabilité politique. Pouvoir et responsabilité vont de pair en démocratie. Tel n'est plus le cas en France. Dans l'Hexagone, la confiance n'est jamais mesurée ni retirée, le président de la République est « injusticiable ».

Bastien François

Quand on voit les choses depuis les États-Unis, par exemple, on est très surpris évidemment, de lire la presse européenne, ou de prendre connaissance des délibérations des gouvernements qui nous dirigent en ce moment. Car de la gauche jusqu'à la droite américaine, tout le monde dit que la politique d'austérité, c'est-à-dire en fait la récession programmée, est une aberration économique et que les conséquences politiques en seront très difficiles. On peut donc se demander pourquoi ? Je pense que c'est parce que, au fond, il y a en Europe, une classe dirigeante qui pense pouvoir réussir à retrouver une compétitivité avec les nouvelles puissances émergentes du monde, donc retransformer massivement les classes ouvrières, les classes moyennes en une sorte de prolétariat plus ou moins précarisé sans pour autant perdre le contrôle de la situation politique.

Etienne Balibar



Marion Befve et Yves Michaud sur le plateau de Notre Monde



Alain Mercuel
Médecin psychiatre, psychiatre des hôpitaux et chef de service au Centre hospitalier Sainte-Anne



Frédéric Neyrat
Sociologue, Université de Limoges, membre du Comité national du CNRS, ancien président de l'Association de sociologues enseignants du supérieur



Yves Michaud et Luc Boltanski sur le plateau de Notre Monde



Marianne Denicourt en Femme à la caméra

Depuis une quarantaine d'années mon territoire de travail est l'Université française et mon territoire de recherche la Grande-Bretagne contemporaine. Peut-être que le seul avantage que nous, qui travaillons sur les réalités néolibérales britanniques, avons par rapport à d'autres chercheurs du champ des sciences sociales, c'est que nous avons, pour ainsi dire, déjà vu le film. La régression néolibérale a commencé au Royaume-Uni dans les années quatre-vingt avec la mise en œuvre des politiques thatchériennes : le processus a, de ce point de vue, quelques longueurs d'avance de l'autre côté de la Manche, et l'analyser c'est aussi découvrir un des futurs possibles de la France (si elle reste sur la trajectoire initiée sous Nicolas Sarkozy). Je prendrai ici l'exemple de l'Université.

C'est parce que nous avons exploré les conséquences à court et à moyen terme de la politique universitaire thatchérienne que nous pouvons affirmer qu'il y aura des effets inéluctables du dispositif mis en place en 2009.

Keith Dixon

L'évaluation, c'est le contraire du jugement. Nous entrons par là, je crois, dans ce que Arendt appelait « la banalité du mal ».

Barbara Cassin

Considérer que donner aux citoyens la possibilité de l'être c'est offrir les lieux qui permettent de délibérer. Ils ne seront pas toujours pleins, mais doivent pouvoir se remplir quand c'est nécessaire. La démocratie nous a enseigné Claude Lefort c'est la place vide, mais cette place vide elle se remplit et se vide et c'est justement là que réside la pulsation démocratique. Et si l'on refuse le droit humble de pétition à tout un chacun, si l'on refuse de répondre aux pétitions, alors il restera le droit terrible de résistance à l'oppression et ce sera l'explosion. Mais une explosion vivante, une insurrection de la loi du souverain car loin de la pétrification et de l'implosion, dans ces lieux se sera tramée la société qui vient.

Sophie Wahnich

Pour défaire cette fabrication de femmes débitrices, la première chose peut-être, c'est de reconnaître leur travail, et notamment de professionnaliser ce qu'on appelle les femmes relais qui œuvrent dans le quartier et de faire en sorte qu'elles aient un statut salarial.

Hourya Bentouhami

La France traverse depuis quelque temps un moment de surenchère nationaliste et passe donc à côté de la dimension internationale des problèmes. Et pourtant, nous ne pourrions lutter contre les atteintes à l'environnement porteuses de catastrophes, contre la militarisation des économies facteur mécanique de guerres, contre les trafics illicites déclencheurs de violences ou contre la crise économique et financière qui conduit à l'aggravation des inégalités et au développement de la misère dans le monde, que si nous disposons d'une norme du juste de portée mondiale. Cette norme établie au niveau le plus large doit être ensuite déclinée et appliquée aux différentes échelles territoriales et respectée alors par les pouvoirs en place.

La gravité de ces positions est extrême. Peut-on en effet se targuer d'être une démocratie, peut-on vanter les mérites de l'État de droit en manifestant un tel mépris pour le droit international ? Pris dans des solidarités plus larges, nous devons chercher avec les autres comment tracer des possibilités d'avenir pour tous à travers un droit commun.

Monique Chemillier-Gendreau

BIOGRAPHIES



THOMAS LACOSTE Auteur-réalisateur

Thomas Lacoste est cinéaste, éditeur et essayiste.

Directeur et fondateur de la revue internationale de pensée critique *Le Passant Ordinaire* (1994, www.passant-ordinaire.com), des Éditions du Passant (1997, <http://www.passant-ordinaire.com/livres.asp>), de *L'Autre campagne* (2006, www.lautrecampagne.org), et de *La Bande Passante* (2009, www.labandepassante.org), réseau international de pensées critiques, de pratiques alternatives et de créations contemporaines. Il a réalisé plus d'une soixantaine de films et entretiens dont, entre autres, les *ciné-frontières Notre Monde* (119', 2013, Agat/LBP/Sister, distribution Shellac, www.notremonde-lefilm.com), *Ulysse Clandestin ou les dérives identitaires* (93', 2010, LBP), *Les Mauvais jours finiront, 40 ans de justice en France* (126', 2009, LBP), *Rétention de sûreté, une peine infinie* (68', 2008, LBP), *Universités, le grand soir* (68', 2007, LBP) et *Réfutations* (68', 2007, LBP). Son travail a fait l'objet en 2012 d'une édition en coffret DVD, *Penser critique, Kit de survie éthique et politique pour situations de crise(s)*, réunissant 47 de ses *ciné-entretiens* (24h) aux Éditions Montparnasse et d'une rétrospective de ses *ciné-frontières* au cinéma le Reflet Médicis (Paris).

Il vient de terminer l'écriture du scénario d'un quadriptyque sur la Tunisie, *Chroniques du possible*. Il dirige actuellement une encyclopédie conceptuelle de la pensée critique internationale qui se déclinera en film et en livre, et il travaille activement à un long métrage de fiction qui proposera les portraits de trois femmes sans haine et sans remords *Chroniques philosophiques et sensibles de la vie ordinaire de trois femmes pensantes*. Son dernier ouvrage publié (dir.) s'intitule, *L'Autre campagne, 80 propositions à débattre d'urgence*, préface de Lucie et Raymond Aubrac (*La Découverte*, 2007).

FILMOGRAPHIE

- 2013** **Notre Monde** (119', Agat films, La Bande Passante, Sister productions)
- 2012** **Penser critique, 47 ciné-entretiens**, coffret DVD (Éditions Montparnasse, 24h)
- 2010** **Ulysse Clandestin, ou les dérives identitaires** (93', La Bande Passante)
Il fut des peuples libres qui tombèrent de plus haut (17', La Bande Passante)
Frontières, coffret DVD de 20 films (La Bande Passante)
- 2009** **Les Mauvais Jours Finiront** (126', La Bande Passante)
Justice, coffret DVD de 20 films (La Bande Passante)
- 2008** **Rétention de sûreté, une peine infinie** (68', La Bande Passante)
- 2007** **Universités le Grand soir** (68', La Bande Passante)
Réfutations (68', La Bande Passante)
- 2007** Durant cette période, il a réalisé une cinquantaine de *ciné-entretiens*



MARIANNE DENICOURT

Après avoir étudié avec Antoine Vitez au Théâtre National de Chaillot, elle intègre l'école des Amandiers, dirigée par Patrice Chéreau, avec qui elle travaille à plusieurs reprises (*Platonov*, *Hôtel de France* et *Hamlet*, où elle joue Ophélie) Puis, elle tourne avec de nombreux cinéastes dont Jacques Rivette, Michel Deville, Jacques Doillon, Benoît Jacquot, Claude Lelouch, Romain Goupil... Plus récemment, elle a réalisé deux documentaires en Afghanistan, *Une maison à Kaboul* et *Nassima, une vie confisquée*.

FILMOGRAPHIE

- 2013** **Notre Monde** de Thomas Lacoste
- 2004** **Le Domaine perdu** de Raoul Ruiz
- 2000** **Sade** de Benoît Jacquot
- 1999** **Une pour toutes** de Claude Lelouch
- 1998** **À mort la mort !** de Romain Goupil
The Lost Son de Chris Menges
- 1996** **Passage à l'acte** de Francis Girod
- 1995** **Haut bas fragile** de Jacques Rivette
- 1991** **La Belle Noiseuse** de Jacques Rivette
- 1988** **La Lectrice** de Michel Deville
- 1987** **L'Amoureuse** de Jacques Doillon



IRINA LUBTCHANSKY

Irina Lubtchansky intègre l'équipe de William Lubtchansky en 1992, et l'assiste dans son travail durant 13 ans. Puis, avec lui et d'autres directeurs de la photographie, elle tourne avec Jacques Rivette, Jean-Marie Straub, Danièle Huillet, Otar Iosseliani, Claude Berri, Raoul Ruiz ou Patrice Chéreau. Après quelques court-métrages et documentaires comme directrice de la photographie, elle rencontre Rabah Ameur-Zaïmeche en 2006 avec qui elle fait son premier long métrage *Dernier Maquis*. Ils se retrouvent pour *Les chants de Mandrin* en 2011. Entre temps, elle éclaire les films de Jacques Rivette, Romain Goupil, Dyana Gaye et Serge Bromberg.

FILMOGRAPHIE

- 2013** **Notre Monde** de Thomas Lacoste
- 2011** **Les chants de Mandrin** de Rabah Ameur-Zaïmeche
- 2010** **Les mains en l'air** de Romain Goupil
- 2009** **L'enfer d'Henri-Georges Clouzot** de Serge Bromberg et Ruxandra Médrea
- 2008** **36 vues du pic Saint-Loup** de Jacques Rivette
- 2007** **Dernier Maquis** de Rabah Ameur-Zaïmeche



Irina Lubtchansky et Marianne Denicourt sur le plateau de *Notre Monde*

PRODUCTIONS

Agat films & Cie / Ex Nihilo est un collectif de 6 producteurs associés : Marie Balducci, Nicolas Blanc, Robert Guédiguian, Blanche Guichou, Muriel Meynard, Patrick Sobelman. À ce titre chacun d'entre nous concilie au quotidien une pratique individuelle qui consiste à développer, accompagner puis produire et valoriser le travail d'un auteur et une pratique collective fondée sur la solidarité financière, éditoriale et humaine entre les producteurs. Parfaitement conscients de la dimension culturelle de notre activité, qui ne saurait donc être soumise aux seules lois du marché, nous restons extrêmement attachés à la défense du périmètre du Service Public, meilleur garant de la création, du renouvellement des formes et des talents. Cette philosophie de travail appliquée conjointement au cinéma et à la télévision, à la fiction comme au documentaire et au spectacle vivant nous autorise à envisager des paris, donc des prises de risque inhérentes au métier même de producteur. L'avènement du tout numérique, et plus particulièrement la multiplication des canaux de diffusion et des modes de consommation des programmes, rend impérieuse la création et le déploiement de programmes fortement identifiés et valorisés. Par le producteur.

En 1997 et 2005, Agat films & Cie/Ex Nihilo a obtenu le prix PROCIREP du meilleur producteur de télévision ; en 2006, le Prix Raimondo Rezzonico de la production indépendante européenne du Festival International du Film de Locarno.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

SCÉNARIO ET RÉALISATION



Thomas Lacoste
Cinéaste



Anne Fassin
Première assistante



Irina Lubtchansky
Directrice de la photographie



Assistée de Pierre-Hubert Martin et Maxime Guérin



Marianne Denicourt
Cadreuse assistée de Maxime Guérin



Yves Michaud
Cadreur et steadicamer



Assisté de Marion Befve



Rosalie Voyvre
Assistée de Yohann Angelvy et Alex Martinelli

MONTAGE IMAGE

Thomas Lacoste

Anne Fassin
Assistée de Lisa Cocrelle



Valérie Pico



Assistée de Slaven Rébélo

COMÉDIENNE



Marianne Denicourt

MONTAGE SON

Rosalie Voyvre
Assistée de Ludovic Talnet

MIXAGE

Mélissa Petitjean
Assistée de Léo Lepage

ÉTALONNAGE

Ghislain Rio

PHOTOGRAPHE PLATEAU



Céline Gaille

MUSIQUE ORIGINALE



Compositions : Olivier Samouillan, Anthony Mowat, Johan Myran, Thomas Kpade
Éditions Olivier Samouillan
Label : Art Melodies

DIRECTION DE PRODUCTION



Lucie Corman



Marie-Frédérique Lauriot-dit-Prevost

PRODUCTION



Agat films
Robert Guédiguian
Patrick Sobelman
Marc Bordure
Blanche Guichoux

CO-PRODUCTION

La Bande Passante

Thomas Lacoste



Sister Productions
Julie Paratian, Lucie Corman

DISTRIBUTION

Shellac
Thomas Ordonneau
Tél. 04 95 04 95 92
shellac@altern.org

PROGRAMMATION SALLES

Shellac
Lucie Commiot, Marie Bigorie
Tél. 01 78 09 96 64/65
lucie@shellac-altern.org
marie@shellac-altern.org

ATTACHÉE DE PRESSE

Stanislas Baudry
Tél. 06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr

RELATIONS HORS MÉDIA

Philippe Hagué
Tél. 06 07 78 25 71
philippe.hague@gmail.com

CONCEPTION GRAPHIQUE

Simon Gréau
Samantha Garnier

EN PARTENARIAT AVEC

La Maison des Métallos
Philippe Mourrat
Christine Chalas

WEB

Arnaud Colinart (Agat films)
www.notremonde-lefilm.com



L'équipe autour de Robert Castel sur le plateau de *Notre Monde*



Irina Lubtchansky en repérage à la Maison de métallos

Sister Productions est une société créée par Julie Paratian en 2011 vouée à produire des documentaires, des fictions et tous types d'objets audiovisuels encore en devenir témoignant d'une envie de participer à la construction d'une vision critique ré-appropriable par le plus grand nombre. Julie Paratian et Lucie Corman travaillent entre Paris et Bordeaux et sont actuellement en tournage ou en développement en Russie, au Srilanka, en Tunisie, en Inde, en Géorgie, en Bosnie et préparent un film diasporique à l'occasion du centenaire du génocide arménien en 2015 qui réunira des jeunes réalisateurs du monde entier. Cet engagement fort du côté de la création se double d'une volonté profonde de développer des relations de qualité avec les différents métiers de la profession, artistes et techniciens, pour revenir à un modèle plus collaboratif en opposition avec les évolutions actuelles de la division du travail.

La Maison des métallos est un établissement culturel de la Ville de Paris, dirigé par Philippe Mourrat et Christine Chalas. À la croisée des chemins entre création artistique et questions sociopolitiques, le lieu propose une programmation de spectacles de toutes les disciplines, d'expositions, de rencontres, projections et débats, d'ateliers de pratiques artistiques, de formes participatives, d'œuvres numériques ou encore de démarches transversales associant professionnels et amateurs, en lien avec le tissu social du quartier parisien Belleville – Ménilmontant.

Après un premier partenariat avec *La Bande Passante* pour la projection en avant-première du *ciné-frontière Ulysse Clandestin* de Thomas Lacoste en novembre 2010, il nous a semblé tout naturel de nous associer à nouveau au projet de tournage de *Notre Monde*, en mettant à disposition de l'équipe de Thomas Lacoste une de nos salles de travail, transformée à l'occasion en studio de tournage pendant deux semaines, et en organisant ensemble la soirée *Penser critique en temps de crise[s]* du 11 avril 2012. Cette soirée, tout à fait exemplaire de notre projet, a permis de rassembler un large public de tous horizons, à l'image même de la Maison des métallos.



EXTRAITS DE LA REVUE DE PRESSE DES DERNIERS TRAVAUX DE THOMAS LACOSTE

Notre Monde
La Gazette de L'Utopia | janvier–février 2013

« Le pari peut sembler fou. Le résultat est éblouissant. Etienne Balibar, Elsa Dorlin, Toni Negri, Luc Boltanski, Robert Castel, Bertrand Ogilvie, Matthieu Bonduelle, Christophe Dejours, Susan George ; on en oublie : philosophes, sociologues, magistrats, psychanalystes, économistes, juristes ; Le « casting » est plus brillant que celui de n'importe quel blockbuster.

Le miracle a lieu très vite, on avait peur du pensum et on est subjugué : les idées coulent, limpides ; les visages, cadrés au plus près, retiennent le regard dans une sorte de tête à tête avec le spectateur que rien ne trouble. »

Thomas Lacoste filme « Notre monde »
Le Monde | 13 avril 2012 | Par Clarisse Fabre

« Qui a pu réunir un tel plateau ? Qui a pu obtenir de ces universitaires, habitués aux longs développements devant leurs étudiants, qu'ils limitent leur temps de parole à cinq minutes ! Cinq fois soixante secondes, donc, et quelques-unes de plus si nécessaire, pour l'analyse de l'état des lieux et les propositions...

Il fallait être un peu fou, et avoir un sacré carnet d'adresses, pour entreprendre un tel projet. Thomas Lacoste, 40 ans, semble taillé pour ce type d'aventure. Sa vie, depuis son adolescence, c'est le débat d'idées. Et aussi le cinéma, la musique, les arts plastiques – certains de ses films, les très engagés *ciné-frontières*, sont enrichis de nombreux extraits d'œuvres. »

Place aux idées
Les Inroductibles | 14 mars 2012 | Par Jean-Marie Durand

« Le coffret *Penser critique* porte la trace d'une intervention politique et audiovisuelle magistrale, dont on espère qu'elle se prolongera au-delà de la campagne. »

Un coffret en forme de boîte à idées
Le magazine littéraire | mai 2012 | Par Aliocha Wald Lasowski

« Dans cette perspective, l'originalité tient aussi à la forme choisie par Thomas Lacoste, lui qui invente la notion de « ciné-frontières », mêlant aux entretiens réflexifs des créations sonores et des œuvres picturales. L'idée de passages, de traversées et d'écarts, qui fait écho aux réflexions de Jacques Rancière sur le cinéma, donne à ces entretiens une dynamique singulière, à la croisée de l'esthétique, de la théorie et du politique. »

Penser critique, 47 films-entretiens de Thomas Lacoste
Études n°416/4 | avril 2012 | Par Philippe Roger

« Si la démarche se revendique critique sans ambiguïté, la force de ces entretiens vient à la fois de la forme et du ton adoptés, originaux. À la seule indignation devant l'ampleur de la catastrophe présente est préférée la rigueur de l'analyse, le déploiement d'une méditation qui prend en charge le monde pour en comprendre les plaies ouvertes. [...]

La réussite tient à la simplicité du dispositif adopté : une caméra-magnétophone en quelque sorte, qui capte une parole sans l'arrêter. Thomas Lacoste réinvente la télévision des premiers temps, qui se voulait respectueuse de l'humain. Penser critique fonctionne ainsi



Frédéric Neyrat, Etienne Balibar, Luc Boltanski et Laurent Bonelli à l'issue de la soirée publique du 11 avril à la Maison des métallos

REMERCIEMENTS

Thomas Lacoste remercie **Marie Ndiaye** pour le murmure fracassant de ses textes ainsi que **Marie Gaïlle** et **Delphine Moreau** pour leur soutien constant.

AGAT films, La Bande Passante & Sister Productions remercient :

Xavier Amelot, Alexis Argyroglo, Simon Barthélémy, Alexandra Baudelot, Romain Bernard, Eric Bonneau, Max Borzakian, Marie et Ahmed Bouazzi, Michel Butel et l'ensemble de l'équipe de *L'Impossible*, Fabien Bourgade, Marianne Cissé, Marie Claret, Pierre Cocrelle, Lisa Cocrelle, Claude Corman, Julien Cunillera, Dominique Dat, Geneviève Daviaud, Vianney Delourme et les Editions Montparnasse, Carole Desbarat, Clarisse Fabre, Frédéric Fisbach, Elisabeth Franck-Dumas, Hélène Franco, Laura Gautier, Hugo et Pascale Haas, Capucine Henry, Katrin Hodapp, Cédric Jaburek, Nathalie Jaeck, Baruch, Cerise et Peyo Lacoste, Bernard Lacoste, Margot Lacoste, Yann Laurent, Jeanne Lazarus, Marie-Christine Loriers, Christophe Mileschi, Maori Murota, Laura Napolitano, Sabine Olewkowicz-Cann, Alice et Jean Paratian, Stéphanie Paratian, Delphine Paul, Pierre Pène, Laurie Pinon, Stéphanie Ravez, Stéphanie Ravez, Salima Safi, Nadine Stemmer, Marie-Raphaëlle Tedeschi, Sébastien Thiéry, Camille Uri et Mathieu Voisin

Raymond Aubrac, Geneviève Azam, Françoise Balibar, Jérôme Bourdieu, Jacques Bouveresse, Patrice de Charrette, François Chesnais, Mathilde Dupré, Jean-Marie Harribey, Thomas Heams, Latifa Laâbissi, Bernard Lahire, Frédéric Lordon, Pierre Macherey, Henri Maler, Charlotte Nordmann, André Orléan, Jacques Rancière, Emmanuel Renault, Isabelle Sommier, Michel Surya, Emmanuel Terray et Daniel Zagury

Pour le tournage à la Maison des métallos
Moussa Bouné, Christine Chalas, Chloé Chapiteau, David Clastrier, Yannick Dantec, Quentin Descourstis, Abdelkader Djalti, Pierre Glassner, Fadia Gormit, Vincent Gouerec, Anne-Laure Grenon, Julie Kervégan, Thomas Kopp, Thomas Lichnerowicz, Cécile Mari, Philippe Mourrat, Etienne Oury, Juliette Pasini, Emmanuelle Peytour, Lutèce Ragueneau, Louise Rojas, Antoine Romana, Pierric Sud, Christian Weltig, Bernard Wienczek, Christophe Zakardjian et Eddy Zamberlan



Rire sur le plateau de *Notre Monde*

Les sociétés : DCA, Lylo post-production, Haydée Parcollet et Aurélien Guégan Poly-son post production et Telline Et Shellac

comme une télévision alternative, où la pensée aurait le temps de se déployer. C'est là l'utopie réalisée. »

Radicalité(s) contemporaine(s) de Thomas Lacoste
Parution.com | mai 2012 | Par Guy Dreux

« On l'aura compris, ce coffret propose à un large public de très nombreuses entrées à des thématiques extrêmement lourdes et permet de mettre des mots et donner des perspectives pour comprendre les impasses mais aussi les possibles de notre temps. Un kit de survie indispensable ! »

La pensée, bouffée d'air pur
Politix | 22/28 mars | Par Olivier Doubre

« En ces temps de campagne électorale, marquée par une présence plus que discrète des intellectuels actuellement dans le débat public, cette somme d'entretiens avec quelques-uns des plus brillants et des plus incisifs de notre époque – il faut croire que l'Hexagone en compte encore ! – s'avère passionnante. »

Des personnes rencontrées, des proches, des amis et, parfois, des anges.

L'Impossible n°1 | Mars 2012 | Par Michel Butel

« L'autre jour, j'ai rencontré pour la première fois Thomas Lacoste que j'aurais dû rencontrer dès 1997. Début janvier 2012, il arriva que le feu fût mis à l'appartement de Thomas, vers 7 heures du matin, à Paris, en son absence. Ce feu dévora instantanément les milliers de livres assemblés là, les meubles, les affaires, les archives, les films, les œuvres, les travaux, tout le chantier de toute la vie de Thomas Lacoste, éditeur, créateur de revue, écrivain, cinéaste, philosophe. Ce feu installa des cendres dans le cerveau de son fils, Baruch Lacoste, deux ans à peine, qui, depuis, répète : « maison Baruch cassée ». Une enquête est en cours. Thomas Lacoste m'a raconté cela ; cela et le reste – comme on dit – d'une voix posée, calme, dénuée de fureur. Je lui ai demandé de nous rejoindre, de se joindre à nous. Je crois que j'ai invité un ange. »

Etienne Balibar, Cerise Barnay, le Comité de vigilance face aux usages publics de l'histoire (CVUH), Pierre Cocrelle, Geneviève Fraise, Pierre Gaillard, Marie Gaïlle, Frederica Giardini, Delphine Moreau, la coopérative Peuple et Culture, Monique Prévot, Isabelle Smith et l'ensemble des personnes qui ont soutenu *La Bande Passante* après l'incendie criminel de ses locaux.

Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée.

Et Shellac

Rire sur le plateau de *Notre Monde*



Irina Lubtchansky, Anne Fassin et Thomas Lacoste sur le plateau de *Notre Monde*



Pierre-Hubert Martin, Irina Lubtchansky et Marianne Denicourt sur le plateau de *Notre Monde*



La salle vide dans l'attente de *peuple à venir*



Keith Dixon sur le plateau de *Notre Monde*



Thomas Lacoste et Jean-Luc Nancy sur le plateau de *Notre Monde*

ÉPILOGUE POUR NOTRE MONDE



Éloge de l'art, de l'œuvre, de l'inédit, de la discorde, de la pensée, de l'espérance, de l'amitié, de l'invention, du désir, de la confiance et de la conversation, de la joie, du génie, de l'amour, de la langue, de la rêverie, de l'élégance, de la solitude, de la bonté...

Oui, je peux le filmer, je peux le montrer. Mais l'éloge de la politique ?

Un mouvement dont s'éprendrait la jeunesse, une gaîté, une ardeur, des phrases drôles et des phrases tragiques pour dire le peu qu'il faut dire.

Par exemple cette injonction devenue obscène : Faites de la politique !

Ne respectez plus les puissants de ce monde, admirez de plus impressionnantes personnes.

N'interrogez plus les experts de ce monde, palabrez avec de plus sages personnes.

Ne négociez plus avec les influents de ce monde, traitez avec de plus considérables personnes

Ne charmez plus les séduisants de ce monde, affolez de plus étonnantes personnes.

Faites de la politique !

Racontez de drôles d'histoires et des histoires drôles.

Jouez !

Nous avons inventé cet objet cinématographique non identifié pour les nuits blanches et pour les jours sans fête.

Regardez-le, diffusez-le, offrez-le : Faites de la politique !

Inventons Notre Monde !

L'épilogue est adapté d'un texte de Michel Butel (*L'Impossible*)



L'équipe de *Notre Monde*

C'est moi, Khady Demba, songeait-elle encore à l'instant où son crâne heurta le sol et où, les yeux grands ouverts, elle voyait planer lentement par-dessus le grillage un oiseau aux longues ailes grises – c'est moi, Khady Demba, songea-t-elle dans l'éblouissement de cette révélation, sachant qu'elle était cet oiseau et que l'oiseau le savait.

Marie Ndiaye
Trois femmes puissantes (Gallimard, 2009)

”

Shellac Distribution

Friche La Belle de Mai
41 rue Jobin F-13003 Marseille
Standard : 04 95 04 95 92
Fax : 04 13 33 80 74
contact@shellac-altern.org

Programmation Shellac

Lucie Commiot
tél. 01 78 09 96 65
programmation@shellac-altern.org

Presse

Stanislas Baudry
34 Bd Saint Marcel F-75005 Paris
tél. 06 16 76 00 96 / 09 50 10 33 63
sbaudry@madefor.fr

Relation hors médias

Philippe Hagué
tél. 06 07 78 25 71
philippe.hague@gmail.com

Sortie nationale le **13 mars 2013**

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.shellac-altern.org

WWW.NOTREMONDE-LEFILM.COM